



## Grève à la SNCF : « Je ne vais pas m'asseoir sur mes conditions de travail pour 2,5 millions de foteux »

Perrine Mouterde, Le Monde, le 01.06.2016

« Enfin, nous nous sommes mis d'accord pour une grève reconductible et unitaire. Il y en avait ras-le-bol des mouvements de 24 heures ! », se rejouit Fabien Villedieu, élu SUD-Rail, en ouverture de l'assemblée générale, au côté des représentants de la CGT-Cheminots et de l'UNSA-Ferroviaire.

Dans la cour de l'ancien centre de tri postal de la gare de Lyon, à Paris, environ 200 personnes sont réunies, mercredi 1er juin, pour décider de la reconduction de la grève illimitée, entamée la veille.

Dans la petite foule, en revanche, aucun drapeau CFDT-Cheminots. Lundi, la quatrième force syndicale à la SNCF avait levé son préavis de grève après de nouvelles propositions de la direction sur le nouveau cadre social des employés de la branche ferroviaire. La centrale assure avoir obtenu, après l'intervention du gouvernement, que le nouvel accord social d'entreprise préserve l'ensemble des acquis des cheminots du précédent cadre social, dit le RH077.

### L'accord de branche, enjeu majeur

Un progrès réel mais insuffisant, pour les grévistes. « L'important, ce n'est pas l'accord d'entreprise, lance Fabien Villedieu. Si on rentre là-dedans, on se tire une balle dans le pied. On nous a dit que l'on faisait une réforme ferroviaire pour mettre en place un cadre social harmonisé avant l'ouverture à la concurrence. L'ouverture à la concurrence, c'est dans trois ans et demi, c'est demain ! Mais aujourd'hui, on a une convention collective au ras des pâquerettes, bien moins élevée que notre accord d'entreprise. Il faut obtenir un accord de branche au niveau du RH077. »

« Ces dernières avancées sont positives mais ce n'est qu'un sursis, renchérit Bérénger Cernon, élu CGT. Un accord d'entreprise se renégocie. Or nous ne voulons pas recommencer à nous battre dans trois ans, nous voulons obtenir un accord solide et de long terme. Avoir une convention collective de haut niveau, qui s'applique à l'ensemble des entreprises du ferroviaire, est la seule solution pour lutter contre le dumping social. Sinon, on va nous faire du chantage dans trois ans : soit vous vous alignez sur le privé, soit on perd des marchés et donc vous perdez votre boulot. »

« Si la concurrence veut venir, elle doit le faire selon nos règles du jeu, insiste Bérénger Cernon. Car ce sont des règles du jeu qui ont fait leurs preuves aussi bien en matière de sécurité qu'en termes d'équilibre entre la vie professionnelle et la vie familiale. »

### « S'il faut faire péter l'Euro... »

Mercredi matin, le taux de gréviste s'élevait à 17 %, tous personnels confondus, selon la direction. Les syndicats ont en ligne de mire le début de l'Euro de football, le 10 juin, dont la SNCF est le transporteur officiel. « On ne va pas s'asseoir sur nos conditions de travail pour 2,5 millions de foteux, prévient Fabien Villedieu. S'il faut faire péter l'Euro, on le fera péter. »

« On ne fait pas ça de gaieté de cœur mais on n'avait pas d'autre solution », précise Régis Paillaud, conducteur de TGV et membre de l'UNSA. Son syndicat aurait préféré entamer la grève un peu plus tard, quelques jours seulement avant le début de la compétition, pour ne pas « laisser trop longtemps la France dans une situation malheureuse ».

S'il est en grève pendant l'Euro, Thierry, fan de football, pourra regarder les matchs. Mais « bousiller l'Euro » ne l'intéresse pas. « Je tiens à mon entreprise, à mon pays. Mais il n'y a que par la grève reconductible que l'on gagne. » Quitte à ce qu'une partie des Français condamnent, peut-être, le mouvement. Thierry, 22 ans de SNCF et famille de cheminots, dit souffrir, parfois, d'être « montré du doigt ». « Des mots qui sont employés à notre égard font froid dans le dos, dit-il. Je ne suis pas un preneur d'otages. » Dans Le Monde, le président du Medef, Pierre Gattaz, a jugé que les syndicalistes CGT se comportaient « un peu comme des voyous, des terroristes ».

## « On ne se vit pas en privilégiés »

« Je comprends que la vie est dure pour beaucoup de gens mais ce n'est pas en diminuant nos conditions de travail que l'on va améliorer celle des autres, poursuit Thierry. Et il y a des contraintes particulières liées à mon métier. J'ai fait des concessions dans ma vie quotidienne, je ne suis pas toujours là pour Noël, l'anniversaire de mes enfants... »

« Le sentiment de beaucoup de cheminots, c'est qu'on nous déteste. Alors l'opinion publique, on s'en fout, dit Fabien Villedieu. On ne se vit pas du tout comme des privilégiés. Nous avons des horaires décalés, aucun jour de service n'est identique. Huit fois par mois, on dort dans des foyers de travailleurs pourris... » Et chaque jour de grève, un conducteur perd une centaine d'euros.

« Notre quotidien, c'est de conduire les gens au travail, en vacances, voir leur famille, ajoute Béranger Cernon, conducteur de trains sur la ligne D du RER, pour 2 200 euros par mois. On ne prend absolument pas plaisir à ce qu'ils galèrent ! Mais c'est aussi pour eux que l'on se bat, car derrière la dégradation de nos conditions de travail, c'est leur sécurité qui est en jeu. »

Dans la cour, gare de Lyon, aucune main ne se lève. Personne ne s'oppose à la reconduction de la grève. Sébastien, un conducteur en repos, est lui venu assister à l'assemblée générale pour « se faire une opinion ». Il n'a pas été convaincu : « Ils disent que tout le monde est en grève mais le mouvement des routiers est fini. Dans les raffineries, le travail reprend doucement... Le contexte n'est pas si favorable que ça. Et c'est toujours le même schéma, on est incapable d'obtenir quelque chose autrement qu'en débrayant. Il me semble parfois que la grève est dépassée. » Lui ira finalement travailler jeudi. □

---